

## Les théologiens de l'Université de Montréal (Canada) interpellés par la crise sociopolitique en RD Congo

*Ignace NDONGALA MADUKU*

Le vendredi 2 décembre 2016 s'est tenue à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal une table ronde sur la crise sociopolitique congolaise. Organisée par le Groupe de théologies africaines subsahariennes (GTAS), la table ronde a connu la participation de trois intervenants<sup>1</sup> sous la modération d'Ignace Ndongala Maduku : Pascal Mukonde Musulay, avocat au barreau de Kinshasa et professeur d'université, Gaston Ndaleghana Mumbere, doctorant en théologie à l'Université Laval et Patrick Mbeko, journaliste d'investigation et analyste des questions géopolitiques. Lisette Kabanga, activiste féministe et théologienne de formation avait la délicate tâche de répondre aux trois intervenants. Ces derniers s'étaient colletés à cette question : « **Improbable démocratie en RD Congo ?** ».

### Le GTAS, un bosquet initiatique outre-Atlantique

Créé en 2011 par les professeurs Denise Couture et Jean-François Roussel, le GTAS est un groupe d'étude de la théologie africaine qui réunit des chercheurs et chercheuses des cycles supérieurs intéressés par les questions historiques, sociales, politiques, culturelles, identitaires, spirituelles, religieuses et autres soulevées dans le champ vaste des théologies africaines subsahariennes. On compte parmi ses membres outre les deux enseignants précités, les professeurs Robert David et Ignace Ndongala ainsi que de nombreux doctorants principalement originaires d'Afrique et des Caraïbes. Le GTAS fonctionne comme un creuset où les étudiants se ressource et soumettent leurs recherches à l'expertise des différents membres<sup>2</sup>. Dans cette perspective, les réunions du GTAS voient fleurir des exposés tant des experts invités, des professeurs membres que des étudiants-chercheurs.

---

<sup>1</sup> On pourra lire à titre indicatif, les contributions des intervenants : P. Mukonde Musulay, *Démocratie électorale en Afrique subsaharienne : Entre droit, pouvoir et argent*, Globethics.net, 2016 ; G. Ndaleghana Mumbere, *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni. Le viol n'était pas assez*, Québec, Éditions Saint-Joseph, 2016 ; P. Mbeko, *Stratégie du chaos et du mensonge : Poker menteur en Afrique des Grands Lacs*, Montréal, Éditions de l'Érablière, 2014.

<sup>2</sup> Pour se faire une idée sur les activités du GTAS, on pourra consulter le site [www.gtas.umontreal.ca](http://www.gtas.umontreal.ca) et la revue *Scriptura* 15/1-2015 consacrée au thème Spiritualités africaines et la construction de la paix en Afrique subsaharienne. Après avoir organisé en août 2016, un colloque sur l'interculturel avec le Centre d'études africaines et de recherches interculturelles (CEAF&RI), le GTAS co-organise un autre colloque sur le même thème en mai 2017 à Namur en Belgique.

Lieu où la parole circule à la manière de la palabre africaine, le GTAS demeure un cadre assorti à l'instar d'une école doctorale ou un *Ober seminar* dont l'humus est riche de multiples domaines de recherche et de problématiques variés. Ces dernières embrassent divers thèmes qui, au-delà de la théologie, de la théologie pratique et des sciences des religions, ouvrent à des percolations en sociologie, en politique, en économie, en anthropologie, en droit, etc. L'on comprend dès lors que les activités du GTAS campent cette année dans le domaine de l'engagement : engagement tant du théologien que de la théologie<sup>3</sup>. Quoi de plus stimulant que d'arrimer la recherche théologique à l'écume de l'actualité, sur le terrain de l'histoire immédiate afin de dégager les contours d'une théologie engagée à partir d'un contexte concret, éclairé par des expertises variées ? De cette question découle la pertinence d'une table ronde sur la RD Congo.

### **Argent et pouvoir, moteurs ou freins de la démocratisation ?**

Pascal Mukonde a répondu à cette question en mettant en regard la démocratie occidentale et la démocratie congolaise. Du modèle de la démocratie occidentale, il a retenu la procédure électorale. Cette démocratie est une forme de vie, un ensemble de procédures et une culture qui livrent en creux les limites de la démocratie congolaise. Cette dernière est une démocratie électorale dont les scrutins sont émaillés de crises et de violences sur fond d'un gangstérisme économique, des assassinats, des arrestations arbitraires et de la corruption. En effet, la corruption est institutionnelle et institutionnalisée par un pouvoir fragilisé par son extraversion. Un des effets pervers de cette extraversion est le rôle nocif joué par l'argent et les investissements étrangers qui demeurent des boulets à la marche de ce pays vers sa démocratisation. En effet, les intérêts du Congo se noient dans l'océan des dunes des profits des multinationales, des rentes des puissances occidentales et des États africains, de l'avidité des dirigeants congolais à qui profite sa dé-démocratisation.

### **Femmes violées, avenir volé, mémoire voilée : l'impératif de libérer la parole**

---

<sup>3</sup> Le programme annuel des activités prévoit le 4 novembre 2016 : *Jean-Marc Ela, précurseur d'une théologie de libération en Afrique* (Ignace Ndongala) ; le 27 janvier 2017 : *La promotion de la femme comme base d'un véritable État de droit en RDC* (Marie Hatem) ; le 24 février : *La théologie engagée de Musa W. Dube* (Denise Couture) ; le 25 mars : *Le cardinal Malula, figure d'un pasteur théologien engagé* (Rodhain Kasuba) ; le 21 avril : *La théologie engagée dans l'œuvre de Meinrad-Pierre Hebga* (Augustin Ramazani).

Gaston Mumbere a développé l'impact du viol à l'est de la RDC. Rappelons pour mémoire que ce pays est devenu la capitale mondiale du viol. Parler de ce fléau qu'est le viol n'est pas seulement un exercice académique pour le théologien originaire de cette zone de non-droit. C'est pour lui, labourer les murmures, sanglots, soupirs et silences des victimes, élaborer un discours qui rend dicible la tragédie que d'aucuns écrivent dans les larmes et le sang. Leur drame est ignoré par les gouvernants congolais, et leur détresse méconnue par la communauté dite internationale. Comme Gaston le souligne, parler du drame de l'est de la RDC, ce n'est pas discourir sur un fait divers, mais informer sur des dispositifs qui banalisent la cruauté et cautionnent la négation de la dignité humaine. C'est prêter sa voix au silence des victimes, mieux, c'est devenir porte-voix des victimes.

Il est assez symptomatique que le génocide qui a cours à l'est de la RDC est occulté par le gouvernement central et ignoré par les bonnes consciences qui se moquent de plus d'un demi-million de victimes. Point n'est besoin de se lamenter ni de crier sa détresse. Il n'y a pas non plus place ici à la colère, à l'acrimonie ni à la résignation. Il est désormais nécessaire de débriefer le mutisme des gouvernants congolais, de briser le cercle de l'impunité et de décourager l'apathie de la communauté internationale. Face au viol systématique et massif institué en efficace et dévastatrice arme de guerre qui participe à la stratégie du chaos, il convient d'avoir le courage de la vérité<sup>4</sup>.

Perpétré en public, devant les siens, le viol entraîne des traumatismes physiques, psychiques et physiologiques qui détruisent non pas seulement les individus, mais la communauté dont les liens sociaux et familiaux sont renversés, niés, voire anéantis. En rendant un vibrant hommage au travail accompli par le Dr Mukwege et son équipe, Gaston invite les Congolais à ne pas se murer dans le mutisme ni se blottir dans la résignation. Sans esprit de vengeance, mais dans l'unique but de faire justice à la mémoire des victimes, il invite les Congolais à libérer la parole, divulguer l'indicible, rendre audible la souffrance des femmes violées, dénoncer les vrais responsables des viols, innover la mémoire de cette tragédie négligée et ne pas oublier les responsables de cette situation ineffable qui barre l'avenir à toute la population congolaise.

## **Une conspiration délibérée contre un Congo libre et démocratique**

---

<sup>4</sup> La crise congolaise invite les Congolais à la *parrhêsia*. Lire sur ce point F. Gros, (dir.), *Foucault. Le courage de la vérité*, Paris, PUF, 2002.

Patrick Mbeko reconsidère la crise congolaise actuelle à partir de sa genèse : le conflit rwandorwandais de 1994. Il illustre combien les soubassements politiques et économiques de cette guerre entraînent l'invasion de la RDC par le Rwanda et l'Ouganda. Et depuis, la fumée qui monte des feux attisés par ces voisins envahisseurs cache le commerce de guerre dénoncé sans succès par les rapports des experts de l'ONU. Ce commerce s'accompagne d'une persécution des habitants de l'est, sommés à désertier les villages, les terres et surtout des régions minières. Cette politique qui est orchestrée par les deux pays voisins, dont le soutien aux milices et rebelles, n'est plus à démontrer, se concrétise sur le terrain par l'occupation des territoires désertés. Il est frappant de ce point de vue de corréliser le silence qui couvre la tragédie de l'est du Congo aux enjeux économiques et financiers de la crise congolaise.

De plus, poursuit Patrick, alors que l'attention des médias en Occident est focalisée vers la Syrie, les milliers des morts congolais ne comptent pas, car évoquer ces morts, c'est, d'une part, hypothéquer les intérêts des acteurs majeurs (multinationales et les puissances occidentales) et les bénéficiaires des acteurs apparents (Rwanda, Ouganda), et, d'autre part, c'est établir les responsabilités des uns et des autres. Plus profondément, cette censure, bien mieux, ce silence qui dédouane les pyromanes occidentaux consonne en Occident avec l'embargo des médias qui rechignent à informer les populations européennes et nord-américaines des affres de la crise congolaise. Le pillage systématique des richesses minières congolaises profite, selon Patrick, d'un désordre qui relève de la théorie du « chaos constructeur » des néoconservateurs Américains. Cette théorie s'accommode des élections volées, truquées « démocratiquement » dans l'unique but de garder au pouvoir les nègres de service décidés à pérenniser le pillage de la RDC. Patrick conclut en soulignant que reconnaître l'ampleur de la dé-démocratisation en cours n'implique pas de nier la possibilité de sa fin. Au contraire, c'est engager les Congolais à interpeller les acteurs majeurs de la crise sociopolitique de leur pays. Cette interpellation commence par la conscientisation des contribuables canadiens dont les taxes et impôts renflouent les caisses des compagnies minières canadiennes impliquées dans l'exploitation éhontée des minerais de la guerre en RDC.

### **Tous co-responsables du destin de la RDC**

Lisette Kabanga a comparé la tragédie de la RDC au drame d'une dame, porteuse d'une beauté singulière. convoitée par tant d'hommes, abusée, violée, abandonnée, elle est reprise par ceux qui prétendent l'aider à s'en sortir. Comble de malheur, cette générosité échoue en une convoitise plus virulente qui laisse la pauvre exposée, sans défense, à la merci des violeurs et des voyeurs, des rodeurs et des vicieux. Dans une démarche prospective, elle s'est interrogée sur l'avenir des rejetons des viols. Que seront-ils dans 10 ou 15 ans ?

Dans une perspective pragmatique, Lisette a interpellé les contribuables canadiens dont les taxes profitent à des compagnies minières canadiennes qui soutiennent les gouvernants congolais démissionnaires et irresponsables. Elle a amené les Congolais à se défaire de la mentalité attentiste qui espère sortir de la crise par la prière. Cette dernière a, selon elle, ôté au peuple congolais sa fougue guerrière et ramolli sa combativité.

A son avis, c'est avec des moyens artisanaux que les Congolais de la diaspora essaient de s'organiser pour conjurer l'histoire dont les multinationales et les puissances occidentales ont écrit par avance le scénario. Cette histoire dont ils voudraient que les Congolais, apeurés et abusés, demeurent des acteurs passifs et programmés est truffée de mensonges et de manipulations. Une autre histoire de la RDC est possible. Et d'insister : cette histoire autre s'écrit dans les interstices de la lutte contre la désinformation, dans la vulgarisation de l'information sur le dessein inavoué de nos voisins et de leurs mentors de maintenir la RDC sous tutelle et d'exploiter au moindre coup ses richesses. Aux Congolais d'ici et d'ailleurs de s'engager à libérer leur pays du joug des envahisseurs de quelque nature qu'ils soient.

### **Quelles résonances pour le discours théologique ?**

À gros trait, on pourrait dire que la réponse à la question initialement posée qui a servi de thème à la table ronde est nuancée. L'échange qui a suivi les interventions des orateurs du jour a permis néanmoins de dessiner une interface entre l'option morale de s'impliquer et la décision éthique de s'engager dans la démocratisation de la RDC. La persistance de l'insécurité à l'est de la RDC avec son cortège macabre de morts devrait irriguer la mémoire du théologien africain dont l'écriture est censée désorganiser l'oubli. Autrement dit, le théologien africain est convié à renouveler ses méthodes en les ouvrant largement aux sciences sociales et politiques. Là réside désormais la mission de la théologie : être un discours engagé et engageant, un dire sur un Dieu humain et libérateur.

Figure tutélaire de cet engagement, J.-M. Ela a illustré de façon exemplaire la fonction politique du théologien africain. Il a ouvert de nouvelles avenues balisées par une autre grammaire, une manière autre de conduire des recherches axées sur un diagnostic sur notre présent. Dire l'indicible, manifester simplement la vérité, décaprer la mémoire des victimes, traquer le non-dit n'est pas simplement un exercice académique, c'est une forme de militance théologique qui préserve la tragédie congolaise de l'indifférence, de la banalisation et de l'oubli. De cet engagement du théologien on peut tirer argument pour souscrire à ces propos de M. Foucault : « Il faut que désormais l'information circule, de bouche à oreille, de groupe en groupe. La méthode peut surprendre, mais c'est encore la meilleure. Il faut que l'information rebondisse ; il faut transformer l'expérience individuelle en savoir collectif. C'est-à-

dire en savoir politique »<sup>5</sup>. La table ronde sur l'improbable démocratie en RDC s'est essayée à une telle transformation. Assurément, le GTAS pour sa part, s'attèle cette année à faire circuler l'information : la théologie africaine devra être engagée et engageante.

Ignace Ndongala Maduku

---

<sup>5</sup> M. Foucault, cité par J. Lamy, « *In or out ? La ritournelle sartrienne de l'"engagement" chez Foucault, Bourdieu et quelques autres* », dans J.-F. Bert et J. Lamy (dir.), *Michel Foucault. Un héritage critique*, Paris, CNRS Editions, 2014, p. 311.